

Homélie pour la messe d'au revoir à Mgr JL Hudsyn – Nivelles - 5^{ème} dim. ord.

Ces lectures que nous venons d'entendre sont celles prévues pour ce dimanche. Que peuvent-elles nous inspirer au moment où notre Eglise en Brabant wallon est appelée à écrire et à vivre de nouvelles pages d'Evangile ?

Saint Marc vient de nous raconter une journée de la vie de Jésus. En sortant de la synagogue - car c'était un jour de sabbat – Pierre lui confie ce qu'il a sur le cœur : la mère de sa femme est malade. « *Aussitôt* » nous dit le texte, sans attendre, il se rend auprès d'elle. Il « s'approche », il la prend par la main et la relève. Un jour, un centurion dira à Jésus : « *Dis seulement une parole et je serai guéri* ». C'est ce que Jésus faisait : il a multiplié ces paroles qui guérissent et relèvent : « *N'aie pas peur* » - « *Va en paix* » - « *Fais confiance* » - « *Lève-toi* »... Il continue de les dire tout bas à notre cœur...

Le lendemain, Jésus prendra ses disciples avec lui pour partir dans d'autres villages. Sur les routes de nos Galilée à nous, il est là, semeur infatigable de cette divine bienveillance qui reconforte, de cette proximité sans frontière qui fortifie, de cet amour qui donne, qui re-donne, audace et courage dans les épreuves.

Il nous entraîne à sa suite. Avec le Synode en cours, il invite son Eglise à être plus évangélique dans ses façons d'être et de faire, une Eglise plus écoutante, plus inclusive et fraternelle. Soucieuse, comme son Seigneur, de tendre la main à ceux qui ont faim de bonté et d'espérance, soif de dignité et de respect.

Je rends grâce, pour tout ce que nous avons pu vivre comme climat fraternel entre nous : entre évêques, prêtres, diacres, animatrices et animateurs pastoraux, membres des Unités pastorales, au sein du Centre pastoral. Bien sûr, nous ne sommes qu'en chemin : ce ne fut pas tous les jours une sorte de *fratelli tutti* ! Merci à ceux qui ont dû pardonner nos impatiences, nos manques de bienveillance. Merci pour ceux qui nous ont poussé du côté du dialogue, appris la gestion des conflits, et rappelé cet art de vivre en communion désiré par le Christ.

Ce soir-là, le soleil s'était couché sur Capharnaüm. Une foule est arrivée de partout, se pressant autour de Jésus. Je crois que Saint Paul devait bien comprendre la manière dont Jésus réagit. Paul a tant bénéficié de la miséricorde de Dieu ! Il vient de nous le confier – pour lui, annoncer l'Evangile, en être le témoin, c'était devenu « comme une nécessité ». Sa vie est devenue une mission. La recevant d'un Autre. La recevant de ce Dieu qui lui a fait confiance malgré ses faiblesses. Un Dieu qui espère en nous. Je repense à ce texte chrétien du II^{ème} siècle : « *Ce poste que Dieu nous a fixé est si beau, qu'il ne nous est pas possible de le désert* ».

De cette foule, Jésus devait entendre monter comme un écho de cette longue plainte de Job qui voyait ses jours comme envahis de cauchemars. Les mêmes que ceux qui hantent aujourd'hui tant de peuples, d'hommes, de femmes, d'enfants, victimes de violence, de mépris et d'injustice. Alors, à nouveau, Jésus se fait le prochain de tous, il va à leur rencontre même si l'on disait de bien de ces gens qu'ils étaient impurs, infréquentables. Sans se lasser, il va vers, il exorcise le mal. Et Jésus ajoute : « *C'est pour cela que je suis sorti* »...

Mais il n'y va pas seul. « *Allons* » dit-il, entraînant ses disciples avec lui. « *Allons* »... : il nous le redit aujourd'hui. Pour que nous soyons avec lui, mais aussi par lui et en lui, comme les sacrements de son amour.

Je rends grâce pour tout ce que j'ai pu reconnaître parmi vous comme désir de prendre à cœur les malades, les personnes isolées, les réfugiés, les prisonniers. Prenant à cœur la solidarité sous toutes ses formes ; accompagnant de bien des manières jeunes et adultes en quête de vérité, d'humanité, de transcendance – entourant les catéchumènes demandant à devenir

chrétiens, les couples qui se préparent au mariage, ceux qui sont dans le doute, ceux qui se demandent s'ils ont une place dans la famille de l'Eglise ou si leur vie a un sens. Notre accueil, nos paroles, il est vrai, ne sont pas toujours à la hauteur, suffisamment à l'écoute. Aussi merci à ceux et celles qui nous ont offert des temps de ressourcement et aussi de formation, nous rappelant que la justesse de la foi et de la charité, cela passe bien sûr par le cœur mais aussi par l'intelligence, un meilleur savoir-faire, une meilleure compétence.

Reste dans tout cela un mystère. Où donc Jésus trouvait-il ce souffle, cet élan, et certains jours, ce courage d'aimer ? Cet Evangile le dit : le matin, Jésus s'était rendu à la synagogue. Il avait écouté les Ecritures, prié les psaumes. Et voilà qu'en fin de nuit, il se lève pour aller prier. C'est le secret de Jésus : son intériorité ! Dans sa vie parfois si bousculée, il veille à garder des moments de silence et d'intimité avec ce Dieu qu'il appelle son Père. Il en prend le temps. Même « *quand tout le monde le cherche* » nous dit S. Marc...

Je rends grâce pour tous les temps de prière, de célébration, de partage de la Parole vécus avec vous. Ma gratitude va aussi aux communautés religieuses, aux moines et moniales, aux groupes de prière qui nous rappellent cet essentiel : que Dieu a fait en nous sa demeure. Qu'il est cette source en nous où nous pouvons puiser confiance, joie et fécondité.

Aujourd'hui, l'Esprit-Saint appelle l'Eglise à relever de nouveaux défis. Nous voyons bien qu'il y a, en elle et en nous, bien des choses à convertir. Mais je rends grâce de voir que ce travail de l'Esprit est déjà en train de faire son chemin : un changement de regard, de style ; une façon nouvelle de faire route ensemble, d'enraciner nos engagements dans une vie spirituelle plus profonde. C'est la mission qui nous attend. Elle est si belle ! Comment désertier, comment ne pas répondre tous ensemble avec empressement à cet appel du Seigneur. Moi... autrement, mais en tout cas : avec vous !

+ Jean-Luc Hudsyn – 4 février 2024